

Comment enseigner l'orthographe aujourd'hui ?

Catherine Brissiaud, Danièle Cogis
Hatier, 2011

Les fondements de l'enseignement de l'orthographe.

Chapitre 1 : Cinq principes de base pour enseigner l'orthographe aujourd'hui.

A. Différencier connaissance et mise en œuvre.

1. Une différence essentielle. Le lien entre la mise en œuvre de connaissances dans l'écriture et l'existence de ces connaissances n'est pas si direct qu'on le croit. L'élève qui écrit un texte se trouve en situation de surcharge mentale. Les notions ne sont souvent pas stabilisées.
2. Comment travailler ? Resserer les liens entre activités d'orthographe et activités d'écriture, et notamment apprendre à ses élèves à réviser l'orthographe dans leurs écrits. L'enseignant doit aussi savoir lire un texte d'élève en évaluant les réussites et pas seulement les erreurs. Il faut tenir les deux bouts : transmettre des connaissances, mais aussi amener les élèves à mobiliser ces connaissances dans leurs écrits.

B. Distinguer mémorisation et analyse.

1. L'orthographe lexicale. En français, peu de mots s'écrivent de façon régulière. Leur mémorisation est plus ou moins difficile selon la fréquence du mot, la fréquence des correspondances phonèmes graphèmes, le nombre de graphèmes potentiels, les lettres muettes, la distinction graphique des mots homophones. Comment favoriser la mémorisation ?
 - La sélection des mots : on commence par faire apprendre des mots utiles, pour que les élèves perçoivent les enjeux de leurs efforts.
 - La manipulation des mots : les mots sont classés, manipulés, organisés en catégories pour aider à la mise en mémoire et à la récupération.
 - L'identification des similarités morphologiques : les mots à classer sont décomposés pour être analysés en morphèmes et constitués en familles de mots.
 - Les stratégies : observer le mot écrit dans ses différentes dimensions : prononciation, syllabes, phonèmes, morphèmes... Puis on efface le mot et on demande de le visualiser dans sa tête avant de le copier, de l'écrire sans modèle...
2. L'orthographe grammaticale. Pour appliquer une règle d'accord, il ne suffit pas de pouvoir réciter la règle, il faut aussi pouvoir catégoriser les mots et identifier les relations qui les unissent. Cependant, les élèves échafaudent des règles à la mesure de ce qu'ils peuvent concevoir, ils ont des conceptions : *elle voie* avec un *e* car *c'est la fille qui voit...*

Paradoxalement, parce que certaines marques orthographiques sont visibles, elles aident les jeunes élèves à percevoir les classes et les relations syntaxiques. Aller de l'orthographe à la grammaire nous semble une voie prometteuse.

C. Établir une progression véritable.

1. A la recherche de la progression.

La progression des apprentissages peut se schématiser de 3 façons :

- comme la répartition des notions entre les années,
- comme la segmentation des notions en sous catégories qu'on étudiera dans l'année scolaire à des moments différents,
- comme la prise en compte des acquis : on décide du prochain contenu à étudier en fonction de ce que les élèves ont assimilé. C'est l'évolution de la compréhension des élèves qui sous tend la dynamique d'enseignement.

Les programmes ministériels, même s'ils proposent des "progressions", relèvent davantage d'une programmation des contenus.

Les professeurs devraient tenir compte :

- pour l'orthographe lexicale, de la fréquence des mots ou du répertoire des mots dont les élèves ont besoin pour écrire dans toutes les disciplines scolaires (cf. Manulex, site du MEN, échelle Dubois-Buyse, échelle d'acquisition en orthographe lexicale de Pothier)
- pour l'orthographe grammaticale, de leurs possibilités de compréhension des notions syntaxiques et morphologiques correspondant aux structures qu'ils utilisent dans leur écrits.

2. Le temps de l'apprentissage.

- Un apprentissage qui s'inscrit dans la durée : l'apprentissage de l'orthographe se prolonge au moins jusqu'à la fin de la scolarité au collège. Cela rend difficile la saisie des évolutions significatives sur le court terme. L'idée d'une régulation progressive devrait donc prévaloir sur celle de la répétition, d'année en année, des mêmes leçons, qui conduit aux mêmes résultats décevants. Faire étudier aux élèves des notions qui sont à leur portée. Hypothèse : c'est parce qu'on ne prend pas suffisamment de temps que l'on finit par en perdre à revenir sans cesse sur les mêmes points, en gaspillant le temps dont on dispose. Proposition : utiliser le temps scolaire en prenant le temps qu'il faut ; voir moins de choses mais plus en profondeur.
- Un apprentissage qui comprend plusieurs phases : le temps de la découverte (CP, CE 1 ou CE2), le temps de l'approfondissement, le temps de la clarification, le temps de l'automatisation.

Il est difficile pour l'enseignant de savoir dans quelle phase se situe chacun des élèves de sa classe. Retenons que l'appropriation des connaissances orthographiques passe par une diversité de modes de travail et d'activités pour découvrir, approfondir, clarifier et automatiser.

D. Pratiquer une évaluation positive.

1. Un système décourageant. La dictée traditionnelle avec sa notation, selon le même modèle du cours élémentaire au collège, est contre productive. Bien des élèves sont trop vite convaincus qu'ils ne peuvent rien. Aucune autre discipline ne place la faute en son centre. Le système éducatif français est régulièrement pointé comme un système où les élèves se trouvent inhibés par la peur de la faute et s'abstiennent, de ce fait, de produire une réflexion écrite ou orale. Seul celui qui n'écrit pas ne fait de fautes d'orthographe.
2. Une évaluation des progrès. Socle commun de 2006 : la dictée est pointée comme moyen d'évaluation, dans la tradition la plus controversée depuis la fin du XIX^{ème} siècle. La dictée est toujours le texte d'un autre. Or c'est la capacité à produire un texte orthographiquement correct,

avec l'aide éventuelle d'outils, qui est socialement valorisée aujourd'hui. S'en tenir à la dictée risque d'isoler l'orthographe dans l'esprit des élèves. Or, ceux-ci doivent apprendre qu'elle est une dimension importante de la communication écrite.

Si l'apprentissage de l'orthographe demande une dizaine d'années, on doit instituer une évaluation formelle ...

- qui rende visible des progrès au cours de l'année afin d'encourager les élèves à poursuivre un apprentissage long et coûteux ; et par conséquent ...
- qui fixe des objectifs limités ne rendant pas la faute inévitable,
- qui porte sur des savoirs accessibles, effectivement appris.

3. Des propositions raisonnables.

- Du temps pour l'intégration : n'évaluer ni trop tôt, ni tout le temps. Laisser aux élèves le temps d'apprendre et de progresser avant de faire le bilan des acquis.
- Trois types de bilan évaluatif : une épreuve spécifique (dictée, exercice à trous, transformation...) facile à noter ; une situation de production écrite (ne concerne qu'un ou deux points du début du texte après lecture différée avec outils, peut se noter en pourcentage de réussite) ; une dictée diagnostique (le même texte 3 fois dans l'année, non corrigé, avec le pourcentage de mots correctement orthographiés : les élèves peuvent suivre leurs progrès).

E. Proposer des activités qui engagent les élèves intellectuellement.

1. Un grand malentendu.

- la fausse activité : un élève qui exécute une tâche, un élève qui s'active, qui lève le doigt, n'est pas nécessairement mobilisé dans une activité intellectuelle.
- les faux fuyants du cours d'orthographe : souvent, le savoir est dispensé ou rappelé au rythme de la conversation, avec parfois peu de choses écrites au tableau. Les questions de l'enseignant s'adaptent au rythme d'assimilation des plus avancés, le saut conceptuel est souvent trop grand pour les autres, et amène souvent l'installation de conceptions erronées voire de désinvestissement.

2. La mise en activité des élèves.

La maîtrise passe par une élaboration conceptuelle du fonctionnement de l'orthographe, qui relève d'un mouvement intérieur. Voici quelques types de situations fondamentales qui sollicitent fortement la réflexion :

- le classement : cf. Britt-Mari Barth. Ne pas donner le tableau préformé : plus de questionnement ni de défi. Il suffit de peu de choses pour modifier la situation dans le sens d'une activité intellectuelle plus dense : ne pas donner d'indication directe, avoir une consigne suffisamment ouverte pour qu'il y ait une marge d'initiative, introduire des intrus, mettre un piège, lancer un défi.
- La justification écrite : l'obligation d'écrire une justification offre ainsi un triple avantage : elle donne un espace à la réflexion silencieuse et permet la concentration nécessaire aux apprentissages ; elle laisse moins de place aux conduites d'évitement habituelles et limite ainsi la possibilité de ne pas s'engager dans la réflexion ; elle constitue des traces utiles à l'enseignant pour orienter la suite de son travail. Soutenir le questionnement des élèves qui en ont besoin par petits groupes.
- La confrontation orale : levier très efficace pour l'appropriation des notions enseignées car provoque des réajustements cognitifs chez les élèves. La verbalisation qu'elle implique oblige les élèves à rendre explicite pour les autres ce qui peut rester implicite pour eux. Noter les arguments, les exemples.

- La formulation des conclusions : il est important que les élèves rédigent les conclusions de leur travail. La synthèse finale bénéficie de l'hétérogénéité de la classe.
- Le bilan : étape indispensable de réflexion métacognitive. A quoi pourra servir ce qu'on a appris ? Les échanges sur les procédures et sur l'utilisation future des connaissances sont en effet considérés aujourd'hui comme un appui déterminant pour un apprentissage durable. Ils témoignent d'un engagement intellectuel effectif et d'une implication réelle dans la réflexion métalinguistique.

Conclusion : l'orthographe ne se résume pas aux fautes !

2. Trois repères pour l'enseignant.

A. Les enquêtes.

1. Le niveau baisse. La baisse des performances orthographiques affecte toutes les catégories d'élèves, les forts en orthographe comme les faibles, les filles comme les garçons, les élèves "à l'heure" comme les élèves en retard, les enfants des milieux favorisés comme ceux des milieux défavorisés. Mais beaucoup de changements : tous les élèves en troisième, moins de redoublements, accent déplacé sur des capacités plus larges, horaire moindre pour l'orthographe.
2. Les élèves apprennent de classe en classe et notamment l'orthographe grammaticale jusqu'à la fin du collège.
3. Des zones de difficultés se révèlent. Les enquêtes montrent qu'il y a des difficultés objectives dans l'orthographe du français et qu'elles se reflètent dans les productions orthographiques des élèves : ils progressent plus vite sur certains points que d'autres, mais ce qui est difficile à un stade de la scolarité (par exemple le GN au pluriel avec le déterminant leurs) reste difficile à un stade plus avancé.

B. L'observation des productions écrites.

1. L'évolution des écrits des élèves. Exemples du même élève au CP, CM2 et 5ème. Permettent de mesurer les progrès accomplis en 5 ou 6 années de scolarité et de mesurer ce qu'il reste à apprendre. La lenteur des progrès fait que les acquisitions ne sont pas toujours visibles à l'œil nu au cours d'une année scolaire. Il est donc intéressant de conserver, à l'échelle de l'école, la mémoire des progrès accomplis par les élèves pour saisir, dans une vision panoramique, la dynamique de leurs apprentissages.
2. Un autre regard sur l'entrée dans l'écrit. Cf. Emilia Ferreiro.
 - La mise en place de la phonographie, quand l'enfant comprend que la chaîne écrite correspond à la chaîne orale. Il utilise alors la lettre pour transcrire l'élément qu'il parvient à isoler, syllabe d'abord, phonème ensuite. Il doit choisir le bon phonogramme quand plusieurs graphèmes existent; connaître les lois de position, savoir que certains mots comportent une lettre finale dont le rôle est mal établi, connaître certains mots à la morphologie vraiment particulière.
 - Le mouvement vers la morphologie : bien des propriétés dépassent la simple transcription de la chaîne sonore. Le gros morceau concerne les marques grammaticales et la distinction des mots homophones.

C. Les entretiens avec les élèves.

1. Une autre écoute. Cf. Moral L. Donaldson et les entretiens métagraphiques, où l'on demande à l'élève de commenter, dans le texte qu'il vient d'écrire, certains graphèmes qu'il a produit. Ils mettent aussi à jour des conceptions orthographiques. En essayant d'appréhender leurs raisonnements par un jeu de questions, de relances, de demandes de précisions et de reformulations, l'enseignant est à même de décider, compte tenu des savoirs provisoires des élèves, quelles activités seront les plus appropriées pour les faire progresser dans leur compréhension du système orthographique.
2. Une "logique" propre aux élèves. Exemples : derrière une erreur, une autre erreur ; derrière une erreur, un raisonnement solidement erroné ; derrière une erreur, un questionnement ; derrière une erreur, une application de règle enseignée ; derrière une forme juste, un raisonnement erroné ; derrière une erreur, une connaissance progressivement mobilisée ; derrière une erreur, une connaissance mobilisée spontanément.
3. Des attitudes en évolution : de l'aplomb au doute, de la justification à la mise en cause, jusqu'à la certitude.

3. Neuf activités pour la classe.

Nous proposons de structurer l'enseignement selon 3 axes pour que les élèves puissent : apprendre le fonctionnement de l'orthographe, clarifier ce qu'ils ont appris, écrire des textes de plus en plus longs, en faisant le moins d'erreurs possible.

A. Apprendre le fonctionnement de l'orthographe.

1. Le chantier d'étude.

L'objectif est de faire appréhender une loi de fonctionnement de l'orthographe.

Déroulement en plusieurs phases (pas nécessairement correspondant au nombre de séances) :

- Classement du corpus, élabore individuel pour appropriation personnelle.
- Confrontation des classements, en commençant par les plus éloignés de la cible, en discutant les critères.
- Construction de la synthèse des classements : utiliser moyens visuels comme couleurs... Et aboutir à une formulation.
- Consolidation : nouvelles observations, nouveau classement, exercices...
- Évaluation.

Rappeler chaque fois où on en est. Séances rapprochées. Faire faire des gammes aux élèves à travers des exercices variés :

- exercices de décision (boîtes avec mots par classes grammaticales)
- exercices de production avec consigne d'écriture contrainte
- exercices fabriqués par les élèves : par équipes par exemple..

La position de l'enseignant est centrale en ce qui concerne le choix du corpus, la conduite du travail (laisser la place à l'erreur).

L'intérêt du chantier d'étude réside dans une mobilisation et un accompagnement différents des élèves, qui manipulent, marquent, formulent. 2 points fondamentaux : temps suffisant pour la maturation, et engagement effectif de chaque élève.

2. La phrase donnée du jour.

Objectif : outiller les élèves dans leur réflexion sur la langue avec des procédures métalinguistiques et avec le métalangage.

Déroulement : l'enseignant donne une phrase, et demande aux élèves de dire tout ce qu'ils savent pour justifier l'écriture des mots, en collectif oral ou individuellement avec mise en commun.

Activité qui ne porte pas toujours ses fruits dans le court terme, à pratiquer régulièrement.

L'enseignant doit choisir la phrase, accueillir avec bienveillance toutes les explications, aider à la constitution d'un métalangage partagé par tous.

Intérêt : activité qui fait progresser dans la conceptualisation du fonctionnement de l'orthographe.

3. Le remue-méninges orthographique.

Entraînement orthographique quotidien (// calcul mental). Faire de l'orthographe un objet de préoccupation intense chez les élèves.

Consignes simples, travail individuel puis confrontation et mise au point collective.

- Exercices de collecte : la chasse aux mots. Fournir un corpus classé (mots de la même famille, préfixes, ...), trouver le critère de classement et compléter avec d'autres mots.
- Exercices de classement collectif au tableau : classement en cours, tirer des mots (ou phrases) au sort et les mettre au bon endroit en justifiant.
- Exercices d'exploration de mot : on l'emploie, on dit ce qu'il veut dire, on cherche des voisins, des synonymes, des contraires, on apprend son orthographe. Créer des associations qui aident à la mémorisation.
- Exercices de transformation : réécrire une phrase ou un court texte en changeant le sujet et en opérant toutes les transformations.
- Exercices de fabrication de phrases : insérer des homophones dans une phrase.

Expliquer que ce sont des activités d'entraînement. Permet la consolidation des notions et la mémorisation des formes orthographiques.

B. Clarifie ce qui est appris.

1. La dictée sans fautes.

Toutes les 3 semaines, la dictée est envisagée comme une tâche problème.

Objectif : apprentissage de stratégies et approche intuitive des savoirs à acquérir.

L'enseignant dicte texte. Écrire comme on pense. A chaque phrase, recherche collective de solutions aux problèmes soulevés. Puis, nouvelle dictée au verso.

Le choix du texte conditionnera l'efficacité de l'exercice. L'enseignant détecte ainsi quelles mises au point plus structurées sont nécessaires. Il vise la construction d'une compétence à long terme, qui passe par le questionnement et la prise de distance par rapport aux phénomènes linguistiques. Ce dispositif favorise la compréhension des phénomènes orthographiques et permet la valorisation des réussites.

2. L'atelier de négociation graphique.

Objectif : expliciter les raisonnements qui ont permis de choisir les graphies. Atelier de 6 élèves.

Un court texte est dicté, les élèves écrivent en très gros. Ils se relisent, puis affichage. Débat à l'intérieur du groupe, puis synthèse. Enfin, l'enseignant écrit les phrases conformément à la norme, sans commentaire. Quand tous les groupes ont fait le même travail, confrontation générale.

L'accent est mis sur le comment. Nouvelle synthèse.

L'enseignant adopte une position de neutralité active. Pas de précipitation. Il relance, renvoie au groupe les questions et les désaccords, favorise la confrontation. Il valide néanmoins les réponses

justes des élèves et leur signale les questions en suspens. 2 ateliers par trimestre, pour dédramatiser, se focaliser sur le processus, valoriser le raisonnement.

3. La phrase dictée du jour.

Objectif : faire émerger les représentations des élèves par la confrontation afin de les faire évoluer vers une meilleure compréhension des phénomènes orthographiques, principalement grammaticaux.

Une phrase est dictée à toute la classe. Puis, un élève vient l'écrire au tableau. Toutes les graphies d'un même mot sont collectées en colonne sous la phrase, de façon à faire apparaître les différences. La parole est ensuite donnée aux élèves afin qu'ils argumentent pour éliminer ou retenir telle ou telle graphie. Puis, récapitulation, et copie de la phrase dans un répertoire de phrases outils.

L'enseignant distribue la parole, et ne se satisfait pas de la bonne réponse donnée par les meilleurs élèves. Ne pas discuter d'orthographe lexicale sauf s'il y a des régularités à prendre en compte. Au besoin, donner l'orthographe d'un mot ou la faire chercher dans le dictionnaire de façon à ce que les élèves aient rapidement une image correcte sous les yeux.

Après quelques séances, le nombre de ceux qui prennent la parole s'accroît. Peu à peu, les élèves apprennent à justifier leurs choix et à exprimer un désaccord. Ils découvrent un autre rapport possible à l'écriture de leur langue.

4. La dictée par ordinateur.

Logiciel de Catherine Brissiaud et Patrick Luyat, progresser en orthographe, dictées codées.

Différents types d'aides sont proposés sous forme codée (questions, rappel de règles...). 5 degrés d'autonomie différents. L'enfant travaille à son rythme. L'ordinateur lui signale ses erreurs.

L'enseignant voit les résultats, les erreurs et peut y venir en phrase du jour ou autre.

Travail dédramatisé et avec plaisir.

C. Écrire sans erreur, ou presque.

Pour la plupart des élèves, le transfert automatique des connaissances en production écrite se fait difficilement, notamment à cause des capacités limitées de la mémoire de travail. La complexité de l'orthographe du français renforce cette difficulté. Dépasser le simple "relisez-vous!".

Il s'agit d'abord de tisser un lien fort entre orthographe et écriture. Puis construire l'apprentissage de la correction.

1. La production écrite à contrainte.

Objectif : mobiliser les savoirs orthographiques existants pendant l'écriture même. A partir de contraintes morpho syntaxiques, l'élève est invité à produire des textes en portant son attention sur l'orthographe. Textes courts.

- écrire un texte à partir d'une séquence de mots : *marche dans la forêt, ont marché...* ou *marchent...* Afficher et discuter des textes.
- Écrire un texte à partir d'une série de formes verbales en /e/...

L'enseignant choisit les contraintes d'écriture, impulse une dynamique de recherche et d'évaluation des textes et de leur pertinence orthographique.

Intérêt : articulation effective du travail de la langue et de la production écrite. Permet l'apprentissage progressif de la vigilance orthographique.

2. La révision orthographique.

Objectif : amener progressivement les élèves à prendre en charge la révision orthographique de leurs écrits.

- Construction d'une grille typologique des erreurs. Demander aux élèves de corriger des erreurs soulignées par l'enseignant dans des textes d'élèves. Puis, classement des erreurs, et typologie. Affinage de la typologie sur la suite du texte. 1 ou 2 fois dans l'année, retravailler ce classement. Cette construction aide les élèves à construire des catégories orthographiques, à sérier les problèmes.

- Balisage du texte : 2 types de balises :
- Le signe du doute, en cours d'écriture, pour continuer sur son idée et y revenir ensuite.
- Les traces de révision, en relecture. Mais la relecture est une opération mentale difficile à se représenter. Pour corriger, il faut identifier les zones d'erreur possibles, s'interroger sur leur existence hypothétique, en comparant mentalement une forme possiblement erronée à une forme possiblement correcte.

Pour que les élèves apprennent à repérer leurs erreurs :

- On choisit une catégorie d'erreur et on met au point une stratégie.
- On leur demande des traces de leur questionnement : fléchages, encadrements, sur lignages, soulignements...
- On leur demande de justifier leur correction par écrit.

Travail lourd, mais qui fonde une relecture experte. Solution : limiter la longueur du texte à corriger, examen d'une seule catégorie d'erreurs, limitation du nombre de justifications écrites.

L'enseignant montre comment il se questionne, hiérarchise les catégories à travailler. Il peut aider les plus faibles à noter leurs justifications.